

Poster les « exploits » scolaires de ses enfants, c'est la honte ?

De plus en plus de parents diffusent les notes d'examens de leur progéniture sur les réseaux sociaux. Une manière de les mettre en valeur... mais aussi de se mettre en valeur.

WILLIAM BOURTON
PASCAL MARTIN

Selon une étude récente, deux parents sur trois postent régulièrement des photos de leurs enfants sur les réseaux sociaux. Le *sharenting* – c'est le nom du phénomène : contraction des mots anglais *share* (partage) et *parenting* (être parent) – repose essentiellement sur la fierté d'être papa ou maman.

Mais il existe une variante saisonnière de plus en plus vogue : la publication des résultats scolaires, images à l'appui en cas de proclamation. Avec pouces levés et « bravos » attendus en retour lorsque le petit ou la petite a « déchiré » – mais c'est souvent une condition *sine qua non*. Sans vouloir jouer les rabat-joie, si l'opération flatte l'ego des géniteurs, est-ce vraiment une bonne idée du point de l'enfant ?...

« La bonne idée, c'est de demander l'avis des enfants, parce qu'ils peuvent réagir de façon très différente par rapport à cette divulgation, même de leur réussite », répond le psychanalyste Patrick De Neuter, professeur émérite à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'UCouvain. « Tous les cliniciens pourront vous dire qu'il est très important pour l'enfant que les parents soient fiers de lui. Cette reconnaissance est essentielle pour ce que nous appelons le narcissisme des enfants ou, pour éviter le jargon, la confiance en soi. Freud constatait que les grands hommes ont été très valorisés par leurs parents... Mais il y a des enfants qui ne veulent pas, ou plus, servir de faire-valoir de leurs parents, surtout quand vient l'adolescence. Car si les parents font savoir que leur enfant a réussi, c'est une manière de dire : "Voyez ce que j'ai fait !" L'enfant flatte le narcissisme des parents, l'enfant est leur réussite... ou leur échec. Et à un moment, l'enfant cherche son autonomie par rapport à ce poids, à ce désir que les parents ont sur lui, et à faire son propre chemin. Donc, la bonne attitude, en tant que parents, c'est de dire : "Moi, j'ai envie de diffu-



ser tes résultats, est-ce que tu es d'accord ? »

Communication vs exhibition

Alain Malchair, professeur à l'Université de Liège et chef de service en psychiatrie infantile-juvénile au CHU de Liège, fait lui aussi une distinction entre enfants et adolescents, ces derniers étant *a priori* capables de gérer les réseaux sociaux. « De toute façon », glisse-t-il, « même si les ados sont capables de poster n'importe quoi, ils vont piquer une colère noire si les parents diffusent quoi que ce soit sans leur consentement, et même dix fois moindre que ce qu'ils ont fait la veille... »

Mais pour ce qui est des enfants, même s'ils peuvent éventuellement se sentir valorisés par le grand déballage de leurs performances scolaires par leurs parents, pour le Dr Malchair, ils n'en restent pas moins « utilisés ».

« C'est effectivement utiliser une caractéristique positive de l'enfant, et c'est très bien, mais pour se valoriser soi », précise-t-il. « De ce point de vue, il y a une sorte de mécanisme de "désubjectivation" : l'enfant est transformé en objet de valorisation des parents. Le bénéfice que l'enfant peut en avoir me paraît très limité. Un parent peut en tout cas montrer à son enfant qu'il est fier de lui et qu'il l'aime – et c'est important ! – d'une autre manière que celle-là, d'une façon plus saine et plus intime, en le félicitant ou en le prenant dans ses bras... Pas besoin de mettre ça sur la Toile. Je pense donc

que c'est vraiment une fausse bonne idée. »

Alain Malchair précise que les réseaux sociaux ne sont pas à bannir en cas de réussite scolaire, ils peuvent parfaitement être utilisés pour envoyer, par exemple, une photo prise à la remise du bulletin aux grands-parents – mais par des canaux plus « intimes », comme WhatsApp. « Il y a alors quelque chose de l'ordre d'une "communication" et elle peut être gardée. En revanche, ce qui est de l'ordre de l'"exhibition", je suis tout à fait contre. »

Le phénomène ne risque-t-il pas, par ailleurs, d'avoir des conséquences potentiellement perverses pour la vie sociale – ou à tout le moins scolaire – de l'enfant, mis ainsi publiquement sur un piédestal par papa-maman ?

« Il est clair que dans certaines classes, il ne fait pas bon être "l'intello de service" ou le "Schtroumpf-à-lunettes" », sourit Alain Malchair. « Cela peut aussi éventuellement rendre l'enfant un peu plus prétentieux, mais comme d'autres choses... Dans un cas comme dans l'autre, je ne perçois en tout cas pas un effet spécifique, ou général. »

Rituel et vie privée

Diffuser les résultats scolaires de ses enfants ? « Si je faisais ce coup-là à mes enfants, ils ne seraient pas contents ! », intervient Olivier Klein, professeur à l'Unité de psychologie sociale et interculturelle de l'ULB...

Cela acté, notre troisième interlocu-

L'enfant flatte le narcissisme des parents, l'enfant est leur réussite... ou leur échec. © SHUTTERSTOCK.

Même si les ados sont capables de poster n'importe quoi, ils vont piquer une colère noire si les parents diffusent quoi que ce soit sans leur consentement, et même dix fois moindre que ce qu'ils ont fait la veille

Alain Malchair
ULiège

”

teur fait une autre distinction entre réseaux sociaux. « Les sphères dans lesquelles les parents évoluent représentent un enjeu », explique-t-il. « Ainsi, Facebook est très utilisé par les parents et par les plus âgés. Mais les enfants, eux, ont leurs propres réseaux comme Instagram ou TikTok. Et je crois que les enfants n'apprécieraient pas que les parents vantent leurs mérites sur TikTok. Tandis qu'il est moins gênant de se voir tresser des lauriers sur Facebook, puisqu'on n'y trouve que des "vieux" », précise-t-il.

Si, comme on l'a dit plus haut, certains parents aiment se mettre en valeur à travers leurs enfants, ce peut être aussi, selon Olivier Klein, une façon de partager des émotions positives avec les autres. « Facebook peut servir à alimenter le sens du rituel, rituel qui passe par le collectif », affirme-t-il. « Si vous prenez une remise des prix traditionnelle, il y a aussi un côté très mise en scène. On n'y trouve pas toujours le niveau de décorum que l'on voudrait et tout le monde ne peut pas être présent lors de la remise d'un diplôme. Cela peut donc être une manière de prolonger le rituel. »

Reste un dernier enjeu, important s'il en est, qui est celui de la vie privée. « Mettre des photos de ses enfants sur internet revient à donner accès à toute une série d'acteurs du web à leur vie privée ; que l'on pense simplement aux logiciels de reconnaissance faciale », conclut Olivier Klein. « Ce n'est peut-être pas leur rendre un bon service pour le futur ! »



La Russie a affirmé que le centre commercial de Kremenchuk n'était pas en service lorsqu'elle a tiré ses missiles. Elle a également affirmé qu'elle avait touché une usine voisine – d'où le feu s'est propagé aux magasins. Tous ceux que nous avons rencontrés ici aujourd'hui ont dit que c'étaient des mensonges.

Nick Beake Correspondant pour la BBC



Oui, il y a un fort risque que je finisse en prison, mais prenons en compte que si une personne prononce des déclarations anti-guerres depuis Moscou, les mots ont beaucoup plus de poids que depuis n'importe quelle autre ville du pays.

Ilia Iachine Homme politique et opposant russe

”

ABONNÉS



Justice en panne. Invertissons la balance !

Le 24 février dernier, l'ASBL Arpège-Prélude fête ses 25 ans d'expérience dans les mesures judiciaires restauratrices, dites « alternatives ». Dans une carte blanche, avec ses partenaires professionnels et justiciables, Arpège-Prélude ouvre la réflexion sur l'avenir de la justice pénale.